

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans FONDÉE le 1er SEPTEMBRE, 1872 Journal Hebdomadaire publié par la NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD. Prix de l'Abonnement

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lae. Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lae., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SUICANTS M. F. Quenot, 955 Royal, Ad. Remond, 232 Bourbon, O. E. Hill, 108 St. Charles, News Stand, Dauphine & Canal, C. B. Mason, 138 Royal, Wallace, Canal and Foyal, News Stand, Canal & St. Charles, Bennett Photo Supply, 313 St. Charles, News Stand, Canal & Rampart

LE CHAUVINISME ALLEMAND. Par M. Henri Hauser.

Les Français ne lisent pas assez. S'ils avaient lu, lorsqu'il parut en 1913, le livre du professeur de Berne, ils auraient été moins surpris par l'orage. Était-ce un livre? Non, un recueil de documents, articles de journaux et de revues, discours prononcés dans les organisations, bref tout le matériel qui permet d'étudier, en 1912-1913, la Kriegspychose du peuple allemand. Quelque chose comme le formidable recueil publié par Grumbach sur l'Allemagne annexionniste, mais détail capital, un recueil d'avant-guerre. C'était un diagnostic et un pronostic. Un frisson d'horreur vous secoue à la lecture de ces élocutions où éclate à toute ligne l'ivresse de la force, le désir de la guerre, où l'on proclame la sainteté de la guerre, où l'on excite de la façon la plus systématique les passions populaires ou l'on cultive dans l'âme allemande la haine et le mépris des autres nations. Lunéville, Nancy, tout est prétexte à peindre la France, "ce pays jadis chevaleresque," comme descend du sous la troisième République au niveau "des demi-civilisés, des nègres bantous et des Hottentots. Ses "cousins Anglais" ne sont plus plus épargnés. Rien de ce qui est imprimé en Allemagne depuis août 1914, ni le chant de haine de Lissauze, ni les folies de Lombal, ni les vilénies de Naumann, rien de tout cela n'était nouveau, tout cela s'imprimait et se disait, dans un pays où le gouvernement surveille la presse, en 1912 et 1913, avant et pendant ces fêtes du centenaire de Leipzig qui semblent avoir été inventées tout exprès pour pousser au paroxysme la fièvre belliqueuse du peuple allemand. Tout y était, jusqu'à cette audacieuse théorie (p. 14) que l'Allemagne, même quand elle fait "une guerre d'agression pour des buts préventifs", fait encore une "guerre défensive".

Si les bureaux du quai d'Orsay avaient seulement pris la peine de lire Die Post, la Rheinisch-Westfälische Zeitung, organe des barons du fer et de l'acier, les Berliner Neueste Nachrichten, la Tägliche Rundschau, le Reichshofes, les Hamburger Nachrichten, la Deutsche Tageszeitung, le Tag, la Kölnische Zeitung, etc., ils n'auraient pas eu besoin que le solennel avertissement de M. Jules Cambon vint leur révéler brusquement l'imminence du péril. Si nous avions eu une presse sérieuse avertie de ce qui se passait à l'étranger et soucieuse de renseigner ses lecteurs, moins boulevardière et moins "spirituelle", notre peuple et ses représentants n'auraient pas vécu, jusqu'au bout, dans l'illusion de la paix possible. Dès la signature du fatal traité de novembre 1911, ce vrai "nid de vipères", ils auraient senti la guerre inévitable.

Encore, M. Nippold n'a-t-il pu tout citer. Dans un de ces journaux que l'on se passionne à suivre, Der Tag, journal qui se prêtait à l'électisme, il avait pu choisir par brassées des citations édifiantes, celles où l'on montrait la France à la fois belliqueuse, des anglophilistes, Frankreich, et "pacifique" jusqu'aux moindres, exultant entre l'aigle et le royaume. Donc, pas dangereuse, proie facile de l'impérialisme prussien.

Comment n'a-t-on pas pu, d'ailleurs, chez nous, la préface et la conclusion de M. Nippold? Il y montrait à quel point le chauvinisme allemand était plus redoutable que tous les autres chauvinismes: "Il est basé sur un élan, sur le désir de guerre, qu'elle est, sans seulement une possibilité, qui peut venir, mais une nécessité, qui doit venir, et alors, le plus tôt sera le mieux. Il n'est pas d'exemple d'une pareille intoxication collective, partagée par toutes les classes, par les industriels comme par les militaires. Déjà étaient, dès les premiers jours de la "chambre scientifique" et le manifeste des 93 écrit en grande partie par un article Psychiatrie und Politik, publié le 28 janvier 1912, par le conseiller de médecine Dr. W. Fuchs. Cet article d'après lequel le sacrifice complet de la culture au militarisme:

"Quels sont les hommes qui se dressent le plus haut dans l'histoire de la nation, quel sont ceux pour lesquels le cœur des Allemands bat du plus ardent amour? Est-ce Goethe, Schiller, Wagner, Marx? Oh! non, mais Barbarossa, le grand Frédéric, Blücher, Moltke, Bismarck; les rudes hommes de sang!"

M. Nippold a reproduit tel quel, sans changement aucun, son livre de 1913. Il a bien fait. Il en est affaibli, en voulant le compléter, la valeur probante. Il n'a même pas modifié les conclusions où, pour ménager aux Allemands de bonne foi la possibilité d'un retour sur eux-mêmes et parce qu'il écrivait comme membre de la "Conciliation internationale", il voyait une part de la vérité et mettait, un peu plus, qu'il n'eût convenu, tous les chauvinismes à peu près sur le même pied. Il a seulement ajouté à sa brochure une nouvelle préface.

Cette préface est une tentative pour rendre au peuple allemand sa conscience. M. Nippold ne se fait pas d'illusions. Il n'est pas, nous l'avons déjà dit, de ces pacifistes qui se contenteraient d'une paix bâclée, de ce que certains Allemands, maintenant que le coup est manqué, appelleraient volontiers une paix de conciliation: "Une réconciliation réelle ne peut se fonder que sur la connaissance de la vérité entière et sur la confiance. C'est seulement quand la mentalité allemande aura changé que l'on pourra de nouveau parler de conciliation internationale." Il faudra donc se livrer, pendant de longues années après la guerre, à une véritable rééducation du peuple allemand. Même ses amis, M. Nippold se proclame du nombre, - devront lui imposer, pour l'aider à éliminer le virus, une durable et rude cure de vérité. Quand il sera guéri de sa psychose, on pourra lui rendre sa place dans la société des nations. Plus avant. Telle est la pensée profonde de l'auteur.

M. Nippold ne dissimule pas qu'en rédistant son livre, il a pensé non seulement à l'Allemagne, mais à sa patrie suisse. Il est nécessaire que la Suisse acquiesce ce qu'une presse partielle ne lui a pas donné, la connaissance de la nouvelle Allemagne: "La guerre a révélé que nous étions dans un état d'étroite dépendance intellectuelle à l'égard de cet esprit néo-allemand, qui est l'ennemi de son propre peuple, et dont notre démocratie aurait semblé séparée par un abîme. La connaissance des buts et des méthodes de la nouvelle Allemagne peut donc que contribuer à nous rendre, à nous aussi en Suisse, notre indépendance intellectuelle."

On en revient toujours à lutter contre le Real-politik, entretenir le feu sacré de l'idéalisme démocratique, c'est le seul moyen de défendre contre l'impérialisme la liberté des nations, grandes ou petites.

LE PARLER FRANÇAIS. Les Français à Québec.

Le français est aussi menacé dans Québec. Cette menace puérile, impuissante, mais réellement haineuse, a été faite récemment, le 28 février dernier, à Montréal, par un professeur de l'Université McGill, qui en est aussi le registraire, un docteur J.-A. Nicholson. Au cours d'une séance de la St. James Literary Society, M. Nicholson y est allé de sa petite explosion d'intolérance anti-française et anti-religieuse; il a réclamé l'abolition du français comme langue officielle, et aussi l'instruction obligatoire avec attribution au gouvernement fédéral du contrôle de l'enseignement au Canada. M. Nicholson demande l'abolition des écoles confessionnelles ou séparées, et l'exclusion de l'enseignement du français dans des écoles nationales et neutres, les seules qui devraient être établies.

M. Nicholson s'est plaint que la minorité anglaise est traitée avec injustice au point de vue scolaire par le gouvernement de la province de Québec. Il suffit pourtant d'ouvrir les Rapports du Surintendant de l'Instruction publique pour constater que la minorité anglaise reçoit plus que sa part des subventions, et qu'elle est libre de pousser aussi loin qu'elle le désire l'enseignement de sa langue. Que dirait M. Nicholson si l'on faisait dans Québec à la minorité anglaise le sort que font, dans l'Ontario, à la minorité française, ses intolérants compatriotes?

Il est bon de même utile de savoir ce que l'on peut penser à McGill des Canadiens français. Cela p. d. Mc Gill, n'est surtout à ceux des élèves qui ont l'occasion d'y envoyer leurs fils, qui négligent l'avant pour en faire un McGill.

LA DÉFENSE NATIONALE EN INDOCHINE.

En Asie, la contribution indochinoise n'a pas faibli. Préoccupés d'alléger les charges de la Métropole, nous avons pris à notre compte toute part de dépenses militaires qui lui incombait. Et par exemple, l'abandon des soldes de l'armée de terre et de mer. Pour mieux marquer le caractère définitif de cette participation volontaire, versée des la présente année, nous l'insérons au Budget général de 1918, à concurrence de 1,200,000,000, c'est-à-dire, parmi nos dépenses ordinaires. Sommes, d'autre part, de ne pas restreindre les dépenses de l'armée de la Métropole, nous avons pour le paiement de tous les achats qu'elle a fait en Indochine, offert entièrement à ses besoins tous les fonds libres des budgets indochinois, en assumant la responsabilité et la liquidation des comptes de change. Enfin, les œuvres de guerre, les achats d'obligations de la Défense nationale ont pu écumuler du patriotisme indochinois un élan de générosité qui va trouver une occasion nouvelle de s'affirmer dès l'ouverture des prochaines opérations du troisième emprunt.

DISCOURS PRONONCE LE 2 NOVEMBRE 1917

PAR M. ANDRÉ LAFARGUE MEMBRE DE LA MISSION ENVOYÉE EN FRANCE.

Nous extrayons d'une lettre écrite par notre jeune et sympathique compatriote, André Lafargue, vicié de recevoir du Maire de Montmirail, France, le passage suivant: "La lecture de votre magnifique discours prononcé sur les tombes de nos valeureux enfants tombés sur le champ de bataille de la Marne et enterrés au cimetière de Montmirail, m'a une fois encore fait monter les larmes aux yeux.

Nos concitoyens, que les malheurs et les deuils ont rendu peu expansifs, m'ont affirmé en maintes occasions qu'ils n'oublieraient jamais les admirables sentiments que vous nous avez si bien exprimés au nom de votre chère Lousiane et de toute l'Amérique.

Monsieur le Comte du Chaffault a fait publier dans les journaux locaux le texte complet de votre admirable oraison funèbre, qui nous a laissé à tous un souvenir ineffaçable.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans est heureuse de pouvoir offrir à ses lecteurs le texte intégral du discours que M. André Lafargue, chef de la mission envoyée en France par la ville de la Nouvelle-Orléans pour les fêtes du Bi Centenaire, a prononcé le 2 Novembre 1917 au cimetière de Montmirail, à la suite d'un service funéraire célébré à l'église de Feudrot.

(Texte du Discours). Mon Général, M. le Conseiller Général, M. le Maire, M. le Curé Mes chers amis: "D'un tacet, élanant". Et alors qu'ils sont la couchés sous la froide terre, immobilisés par la Mort farouche et puissante, leur voix néanmoins se fait entendre plus claire et plus résonnant que jamais et leur exemple nous entraîne de façon plus irrésistible que si nous les avions encore devant nous, sous leurs enveloppes charnelles. La Mort a soigné les lèvres et figé leurs membris mais nous les voyons là, debout devant nous, auréolés de la lumière de la gloire éternelle et nous nous prosternons devant eux par le cœur et par la pensée pour rendre hommage à leur vaillance, à la grandeur et à la noblesse de leur sacrifice. Ce sont les enfants de la patrie, qui ont sacrifié leur vie de bataille pour défendre la France et la civilisation chrétienne. Que nous sommes venus saluer en ce jour béni à la commémoration de ceux

qui ne sont plus et dont l'image cependant reste enchaînée dans nos cœurs et dans nos pensées. D'eux temps, à travers tous les âges, la race humaine a voué un culte spécial aux morts. Nous retrouvons constamment des traces et des exemples frappants de ce culte dans l'histoire des civilisations les plus reculées. Les Phéniciens, les Assyriens, les Égyptiens, les Grecs, les Romains ont érigé des sarcophages, des obélisques, des pyramides et des monuments funéraires de tous genres qui attestent l'importance qu'ils attachaient à conserver et à perpétuer le souvenir de leurs morts. La civilisation chrétienne nous enseigne tout ce qu'il y a de beau et de grand à rendre hommage à la mémoire des chers disparus, de ceux qui ne sont plus avec nous sous leur forme matérielle mais dont nous sentons puissamment quoique invisiblement l'influence et le souffle spirituel. Et plus les événements que nous traversons sont tragiques, plus l'amor fauche, plus nous devons voter un culte tout spécial à ceux dont l'exemple et le souvenir doivent servir d'inspiration aux survivants. Donc honneur aux morts, mais honneur surtout à ceux qui sont morts pour la patrie, pour la défense d'un foyer et pour celle du patrimoine de l'humanité.

La mission dont j'ai l'honneur d'être le chef, avait été invitée par plusieurs municipalités à passer le jour des Morts chez elles. Particulièrement nous réclamait, mais nous avons voulu venir accomplir un pieux pèlerinage à Montmirail, dans cet endroit dont le nom évoque de suite la grande épopée napoléonienne et aussi la plus grande victoire de la démocratie et de la lumière sur l'autocratie et les ténèbres-celle de la Marne. Nous sommes venus saluer les morts de Montmirail, ceux qui ont donné à cette ville un nouveau lustre et un nouvel éclat qui l'auront éternellement à tout jamais dans l'histoire des peuples et des héros.

Au nom de ma chère Lousiane, au nom de cette contrée fondée il y a deux cents ans de cela par les hardis pionniers venus de France, au nom des descendants, siels fiers colons qui sont venus planter chez nous la belle et puissante civilisation française, au nom de tous mes concitoyens et de tous mes compatriotes, je salue les morts de

Confiseries Suprêmes 80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte

PALACE 5 ACTES SPLENDIDES 5 Scénarios DE LUXE

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents Bureaux 512-43-44 Batisse Hannon

Compagnie Générale Transatlantique LIGNE FRANÇAISE SERVICE POSTAL RAPIDE NEW YORK-BORDEAUX-PARIS

Compagnie Générale Transatlantique LIGNE FRANÇAISE SERVICE POSTAL RAPIDE NEW YORK-BORDEAUX-PARIS

201-211 rue Nord Rempart Couvresse, Marchands d'Ardoises et Réparateurs

E. FOUGERA & Co., Inc. Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités

Montmirail, je salue les valeureux enfants dont les dépouilles glorieuses reposent sous la terre que nous foulons, cette terre qu'ils ont arrosée de leur sang généreux afin de la défendre et de la rendre plus fertile que jamais en hérosisme et en grandeur d'âme.

TULANE "THE KAISER" THE BEAST OF BERLIN COMMENCANT DIMANCHE le 7 Avril

LOEW'S CRESCENT 10 Nouveaux Reels de vos amies

NEURASTHÉNIE FER BRAVAIS ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.

Un Beau Sein et de Jolies Épaules BIEN JOLIE BRASSIÈRES

Magasin Holmes MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX ASSORTIMENTS COMPLETS